

# PrussianBlue

www.prussianblue.fr

#10

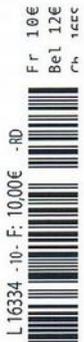
.le monde de l'art.  
printemps - été 2016



**AUTOUR DU CINÉMA :**  
**DUMAS, FLEISCHER, VISCONTI, STRIZZI**

**L'ART À TIRANA**

**SAISIR LE DÉSIR**



## AU BONHEUR DES AMATEURS

TEXTE LUCIEN CHARDON

Longtemps, la galerie de Nicole Canet, « Au Bonheur du Jour », a été sise en face du 12 rue Chabanais, adresse d'un des bordels les plus fameux et les plus anciens de Paris, et à deux pas du Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale de France. Voilà ce qu'on peut appeler un lieu choisi. Choies sont aussi les œuvres qui passent sous le regard expert de Nicolas Canet, pour la plupart des dessins ou des photos érotiques, avec une prédilection pour les nus masculins. Une heure passée dans sa galerie fait se croiser le passant désœuvré les mains dans les poches, le fidèle provincial avec sa valise, le couple chic américain en gouquette et le jeune homme déniaisé mais timide. La gentrification avancée du quartier, à défaut de changer le profil économique de ses habitants, est fatale aux petites boutiques comme aux vieux métiers. Poussée dehors par un loyer trop élevé, elle a trouvé refuge dans une ancienne mercerie quelques mètres plus bas. Il le faut car cette galerie est un trésor et Nicole Canet y exerce magnifiquement son rôle de maîtresse de maison. Elle reçoit bien et sait y faire partager ses goûts. Ses invités de marque accèdent



Vue de la galerie.

à un boudoir desservi par un couloir doté d'un petit lavabo et pénètrent dans une pièce garnie de photos, de dessins et d'objets licencieux. Les visiteurs de l'exposition *Maisons closes et Prostitution* (septembre-novembre 2015) s'en souviendront sûrement. Ici, deux ou trois fouets ou instruments de torture amoureuse, là, un petit bonhomme qui dévoile ses parties si on lui baisse le bras, au-dessus une peinture à secret qui dévoile une scène libertine quand on allume une ampoule, plus loin la boîte à musique offerte par Dirty Bertie à la tenancière du Chabanais, quelques magazines rares en vitrine,

le tout environné d'images signées de grands noms de l'art homo-érotique, tel le mystérieux Hildebrand, peintre de paysages le jour, pornographe halluciné la nuit.

Quand on questionne Nicole Canet sur ses artistes fétiches, le nom de Jean Boullet ne tarde pas à surgir. Elle ne l'a pourtant pas connu (il est mort en 1970) mais a vu se succéder dans sa boutique trois générations d'admirateurs. Ceux de ses débuts, au quartier Saint-Germain, ivres de ses illustrations pour Vian, Genet, Poe et Villon. Ceux du pavillon de la rue Bobillot dans le sous-sol du-



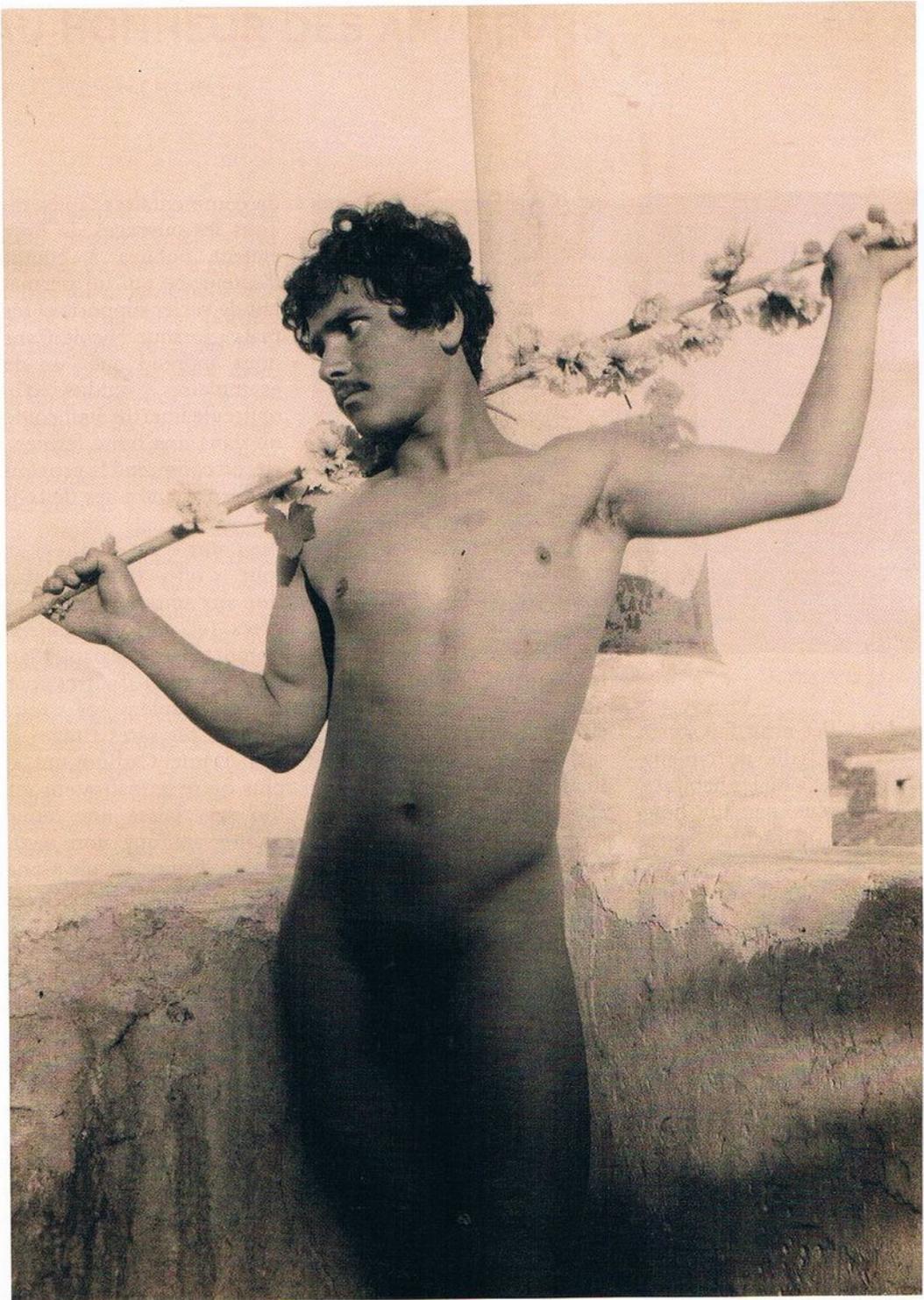
Femme au miroir, 1890.

quel Boulet avait fait aménager une salle de cinéma « horrifique » où les habitués étaient reçus par un hôte déguisé en Dracula. Ceux, enfin, de la rue du Château, où Boulet avait ouvert au milieu des années 60 une librairie de bandes dessinées spécialisées (dans toutes ses obsessions). Nicole Canet lui a déjà consacré trois expositions en 2001, 2008 et 2013. Il faut dire qu'il y a matière : outre les nombreux dessins érotiques, dont les fameux marins qui rivalisent avantageusement avec ceux de Cocteau, la galeriste possède de magnifiques illustrations pour la *Divine Comédie*, des dizaines de gargouilles pour

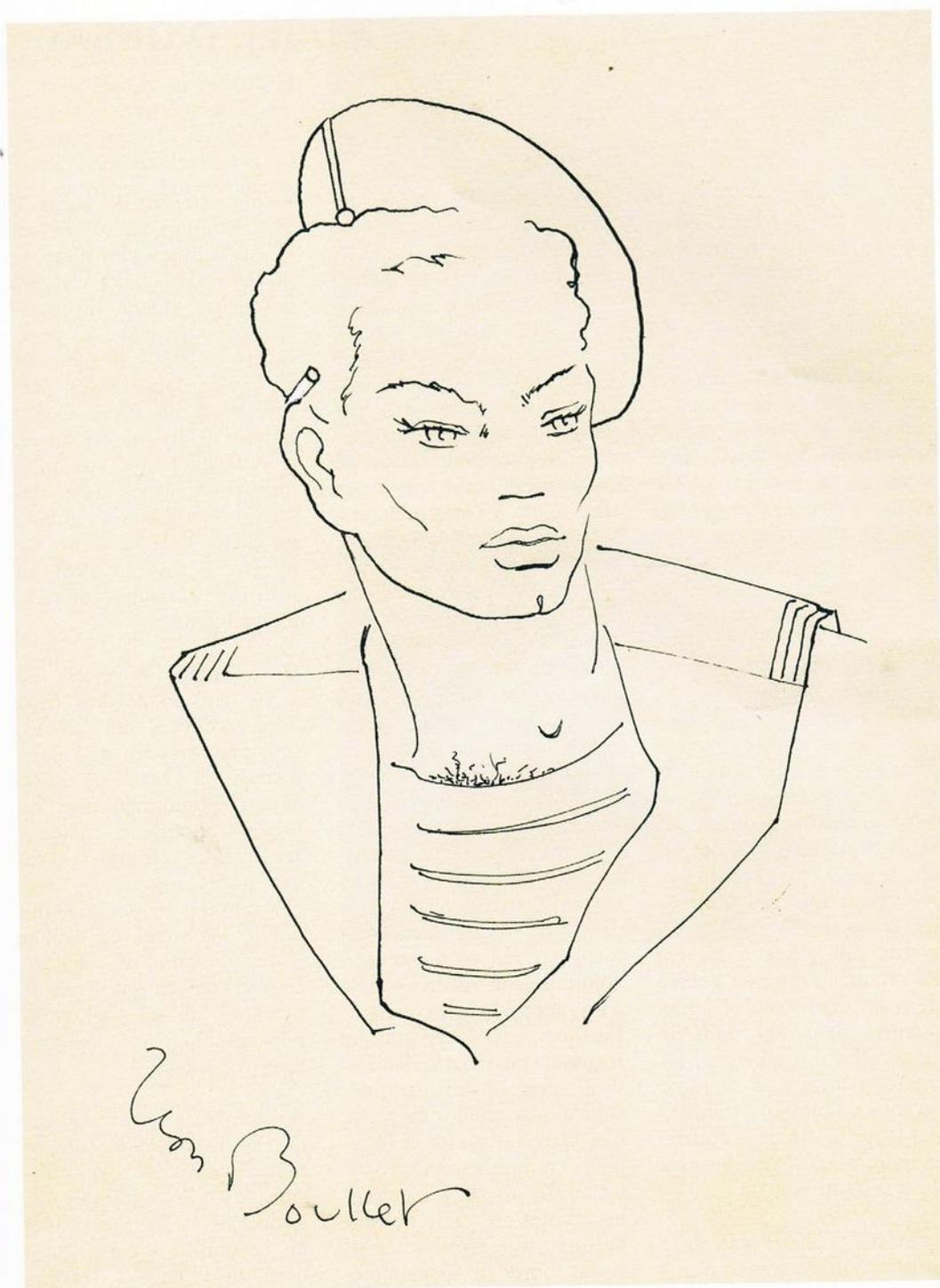
un *Notre-Dame de Paris* qui ne parut jamais, d'autres croquis pour un *Voyage en Corse* et une étonnante série nommée « Le Jardin des statues » où les divinités les plus diverses s'acoquinent comme dans le premier Versailles. Nicole Canet aime cet éclectisme qu'elle sait être l'indice le plus manifeste de la dissidence sexuelle. Le hasard du déménagement en cours lui permet de nous montrer un carton empli d'archives illustrées de Romi (de son vrai nom Robert Miquel), un écrivain et collectionneur qu'elle a connu quand elle vendait encore aux Puces. Pour réaliser ses ouvrages, Romi constituait des dossiers que nous appellerions aujourd'hui – monstruosité du temps – des « banques » d'images. Ces images, patiemment accumulées, avaient une valeur marchande, ce dont Nicole Canet, qui les récupéra à la mort de Romi, put se rendre compte auprès d'un artiste renommé prêt à rendre bourse pour les acquérir. Les dossiers rescapés portent des noms enchanteurs (Les Incohérents, Le Dadaïsme, Le Cancan, L'exposition de 38 sur le Surréalisme, La Femme piquée de Clésinger, Les mannequins de Denise Bellon, etc.) et sont assortis

de commentaires tapuscrits. Tous les ouvrages de Romi étaient publiés à compte d'auteur, ce qui lui permettait de varier supports et formats : lorsque Nicole Canet nous apprend que l'un des exemplaires vendus d'un opuscule libertin était contenu dans une boîte fermée à clé, on comprend la proximité d'esprit entre ces deux-là.

Bien sûr, « Au Bonheur du Jour » offre toute satisfaction aux amoureux de pâtes grecs (et surtout siciliens) immortalisés sur papier jauni, mais bien d'autres merveilles peuplent ses tiroirs, comme ces rares tirages de Jean-Daniel Cadinot qui, en plus d'être le réalisateur que l'on sait, laissa une œuvre photographique non négligeable. Enfin, Nicole Canet peut s'enorgueillir d'avoir été la première galeriste parisienne à proposer une exposition de Will McBride, le visionnaire du Château de Salem et des corps juvéniles posés dans des cartons. Cette exposition eut lieu au cours du mois de janvier 2015, le mois même de la mort de l'artiste. Comme si, ses clichés ayant trouvé leur lieu naturel, il ne restait plus à McBride qu'à suspendre l'index au-dessus du pousoir pour l'éternité. ■



*Von Gloeden, Nu à la branche de fleurs, 1895.*



Jean Boulet, Une vraie gueule d'ange, encre, 1946.